

Lettre d'Osorno à « nos cardinaux en visite à Rome »

La lettre que nous publions ci-dessous est adressée aux cardinaux que les évêques vont rencontrer à Rome, à l'occasion de leur visite ad limina. Cette fois, ils exposent l'étendue des conséquences du problème. Ils disent combien il est à leurs yeux inopportun que le Pape François vienne en visite au Chili, tant que la question de l'évêque d'Osorno ne sera pas réglée. Il se trouve que le Parti Démocrate Chrétien pousse dans le sens de cette visite, à la veille de la prochaine élection présidentielle, qui doit avoir lieu le 19 novembre, mais on dit que ce sont les laïcs d'Osorno qui sont politisés.

« Don Juan Barros, était un disciple du pédophile Karadima »

21 Février 2017

Nous sommes nombreux, laïcs et personnes consacrées, à penser que tant que ce qu'on appelle "le cas Barros" n'est pas résolu, la visite de Sa Sainteté en terre chilienne n'est pas opportune.

Chers cardinaux,

Alors que vous êtes près du Saint-Père, il nous semble opportun, et que c'est même un devoir de conscience, de nous adresser à vous, alors que le Pape François reçoit les évêques chiliens, à l'occasion de la visite "Ad limina apostolorum", dans le salon de sa Bibliothèque personnelle.

Nous savons de source sûre que le cardinal Ricardo Ezatti, archevêque de Santiago, fera des démarches pour que le Pape François étudie la possibilité de visiter le Chili cette année 2017. Cette démarche de haut niveau, demandée par un secteur du monde politique chilien, qui utilise dans son intérêt un événement historique important pour les peuples chilien et argentin. Il s'agit du « Abrazo de Maipú » (événement historique entre O'Higgins y San Martín) pour célébrer les 200 ans de cette date historique qui concerne nos deux nations sœurs. Nous souhaitons, et nous avons besoin, qu'un Pasteur vienne nous évangéliser et nous guider sur le chemin en tant que frères dans la foi, pour nous montrer comment fortifier nos communautés dans l'amour, le respect et pour rétablir la confiance réciproque. En tant que membres du troupeau, nous considérons que les relations politiques entre états ne font pas partie de nos priorités pastorales.

Sans doute, nous voulons que le Pape Francisco vienne au Chili. Il en a été ainsi dans l'histoire des visites papales dans notre pays : beaucoup d'entre nous (Communauté de Laïcs et de Laïques d'Osorno, Chili), avons participé activement à la visite de Jean-Paul II, préparant sa venue, participant à l'inoubliable messe à Puerto Montt, et à la rencontre mondiale des jeunes à Buenos Aires. Mais avec cette même confiance et ce même respect que nous vous devons, il convient de signaler - comme nous le savons tous au Chili - que la crise qui touche notre Église catholique est grave et profonde. Cette réalité objective, ressort à l'évidence du faible degré de crédibilité (reconnu à l'Église) que signalent toutes les enquêtes, même celles qui sont réalisées par les universités ou centres de sociologie des universités catholiques chiliennes.

Du fait de ce qui est arrivé avec la nomination de l'évêque Juan Barros Madrid dans notre diocèse d'Osorno, se sont accumulées, depuis deux ans, des affirmations chrétiennes et citoyennes pour que l'on recherche une sortie de cette grave crise et que l'évêque quitte Osorno. Il ne s'agit pas d'un simple entêtement, mais au contraire nous pensons que les délits de pédophilie et leurs complicités – silence ou omission - rendent un évêque contestable. C'est là le fond de la question, et il n'y a pas d'autre motif. Don Juan Barros fut un disciple du pédéraste Fernando Karadima et est allé, en son temps, jusqu'à Rome, pour le défendre. Il fut un personnage - clé de la "Pia Union Sacerdotale", aujourd'hui dissoute, dirigée par Karadima et qui a eu un fort impact dans certains secteurs du clergé de Santiago. Finalement, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a déclaré Karadima coupable, et le Saint-Siège l'a condamné. De nombreuses personnes, tant à l'intérieur du Chili qu'à l'extérieur, reprochent à Don Juan (Barros) d'avoir agi comme il l'a fait. Cela suffit à rendre insoutenable sa nomination, ainsi que l'important niveau de la responsabilité pastorale qui lui est confiée, pour aujourd'hui et pour demain.

C'est pourquoi nous vous faisons connaître notre opinion, en ces jours de visite ad limina : si le Pape devait venir – comme l'a sollicité un parti politique chilien - nous vous prévenons en conscience, sincèrement, mais avec douleur, qu'il y aura des actions importantes et non violentes que diront à voix haute clairement notre position : "Non à l'évêque Barros à Osorno".

Certes, personne ne veut de ce scénario inadéquat, plus encore s'agissant de la visite de notre frère, Évêque de Rome, mais en ce qui nous concerne nous avons épuisé toutes les instances de dialogue possibles sans avoir été écoutés comme il se devait, et encore moins consultés, face à cette crise de crédibilité et d'unité qui affecte notre diocèse d'Osorno. En ces deux années difficiles, seul l'évêque Alajandro Goic nous a reçus, à l'occasion de l'Assemblée plénière des Evêques qui s'est tenue en novembre dernier, à Punto de Tralca.

Nous sommes nombreux, laïcs et personnes consacrées, qui pensons que tant que ne sera pas résolu "l'affaire Barros", la visite de Sa Sainteté en terre chilienne, ce que désire avec tant de ferveur la Commission Internationale du Parti Démocrate – Chrétien du Chili, n'est pas opportune. Il nous semble que ce serait la moindre des choses que d'observer sérieusement les circonstances actuelles que traverse notre Église du fait de la douleur et du dommage occasionné dans le troupeau d'Osorno, raison pour laquelle nous vous appelons à examiner avec objectivité, et dans une perspective prenant en compte tout le pays, une éventuelle visite du Pape François au Chili.

Dans la ville d'Osorno, il y a malheureusement une blessure ouverte qui n'a ni été voulue ni produite, du fait du Peuple de Dieu, priant et missionnaire. Pour cette raison et tant que cette lésion n'est pas guérie, il serait imprudent de faire des démarches ou d'imposer de force une visite du Saint-Père au Chili. Nous nous unissons à ses magnifiques paroles prononcées lors de son voyage apostolique aux États-Unis et l'en remercions :

"Dieu pleure. Les crimes contre les mineurs ne peuvent demeurer longtemps dans le secret. Je m'engage à une vigilance jalouse de l'Église pour protéger les mineurs et promets que tous les responsables rendront des comptes."

(Pape François, à Philadelphie, septembre 2015)

Destinataires :

* *Cardenal Pietro Parolín*
Secretario de Estado Vaticano.

Cardenal Gerhard Muller
Prefecto de la Congregación para la Doctrina de la Fe.

Cardenal Marc Ouellet
Prefecto de la Congregación para los Obispos.

Cardenal Joao Braz de Aviz
Prefecto de la Congregación para los Institutos de vida Consagrada.

Cardenal Ricardo Ezzati Andrello
Arzobispo de Santiago de Chile.

Cardenal Francisco Javier Errázuriz
Arzobispo emérito de Santiago de Chile.

ⁱ L'accolade de Maipu.

Bernardo O'Higgins Riquelme est un officier militaire chilien, considéré comme l'un des pères de la patrie chilienne car il fut l'une des figures militaires fondamentales de l'indépendance et le premier chef d'État du Chili indépendant.

José de San Martín est un général argentin. Avec Simón Bolívar et Bernardo O'Higgins, il est l'un des héros des indépendances sud-américaines.